

Jean-Louis Rinaldini

En quoi l'argent ne serait pas un signifiant

En tant qu'individu barré de sa totalité par le langage, le maître recherche, dans l'asservissement de l'esclave, à produire pour lui-même un faux-semblant de cette totalité, en accumulant la capacité de désirer que produit pour lui l'esclave. Mais en réalité, ce que le maître gagne la plupart du temps, c'est justement... du temps (et c'est en ce sens que le temps est de l'argent). Totalité, renvoie à la Chose. Mais si l'argent ne s'identifie pas à la Chose il mobilise le fantasme d'un pouvoir sur la Chose, avec une majuscule pour indiquer que l'objet du désir n'est pas dicible, ni représentable, ni incarnable par aucun être vivant ou phénomène. Il s'agit dès lors du fantasme dévolu à l'argent qui est élaboré comme un fétiche destiné à réaliser un objet qui produirait dans le monde l'absence de l'objet, conférant alors au sujet la maîtrise du manque (de l'objet) et, partant, la maîtrise du langage représentatif. Solution digne d'Icare, qui s'avère susceptible de libérer l'homme d'un seul coup du labyrinthe des représentations. Car le sujet qui détiendrait le signifiant de la Chose se trouverait, du même coup, assuré d'avoir en poche la clef du système représentatif.

De quel monde parlons-nous depuis le début du séminaire ? D'un monde sans... *réel* ! Un monde sans réel c'est, par exemple, celui des paradis enfantins où rien n'arrive parce que « rien n'est pour de vrai ». Les enfants eux-mêmes y croient à peine. Car ils découvrent bien vite que le décor a son envers. Un monde sans réel est un monde où l'on dort, où la vie est un vrai songe. Ce monde-là, le fantasme le fait consister avec ses artifices. Bref, un monde sans réel est un monde sans castration, un monde où le savoir exclut l'impossible. C'est un monde qui plaît aux maîtres et à ses partenaires actuels. La psychanalyse objecte à ce monde, elle qui fait de ce qui ne va pas, justement ce à partir de quoi un monde se crée et s'élabore.

« Aucune praxis plus que l'analyse n'est orientée vers ce qui, au cœur de l'expérience, est le noyau du réel ».¹

écrivait Jacques Lacan en 1964. À la fin de son enseignement, Lacan ne martèle pas autre chose :

« Je rappelle que c'est de la logique que ce discours [psychanalytique] touche au réel à le rencontrer comme impossible [...] : science, ai-je dit, du réel ».²

La découverte freudienne affirme que le sujet ne sait pas ce qu'il dit, que là où s'insinuent les prérogatives du Moi sûr de lui et de

¹ Jacques Lacan., *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), livre XI du Séminaire, Points Essais n° 217, Le Seuil, 1973, p. 63.,

² Jacques Lacan, *L'étourdit* (1973), *Autres écrits*, Collection Le champ freudien, Le Seuil, 2001, p. 449.

ses raisonnements, une Autre scène fait son lit. Autrement dit, le Moi qui se croit maître chez lui n'est qu'une marionnette. Mais ce n'est pas tout. Le sujet ne sait pas non plus **qui** le dit :

« le savoir parle tout seul, voilà l'inconscient ».³

Le discours de l'inconscient se déroule et le savoir calcule et ce calcul est jouissance c'est-à-dire cette satisfaction paradoxale au-delà du principe de plaisir dont parlait Freud. Cette alliance de la jouissance et du signifiant fait l'enjeu du *Séminaire XVII*. Le paradoxe est celui-ci : L'ordre symbolique tout à la fois produit une perte de jouissance — il assure des effets de vidage de la jouissance — et crée ce supplément qu'est le *plus-de-jouir*. La jouissance définie comme plus-de-jouir a un effet de comblement, mais ce comblement échoue sur le manque à jouir caractéristique de l'être parlant.

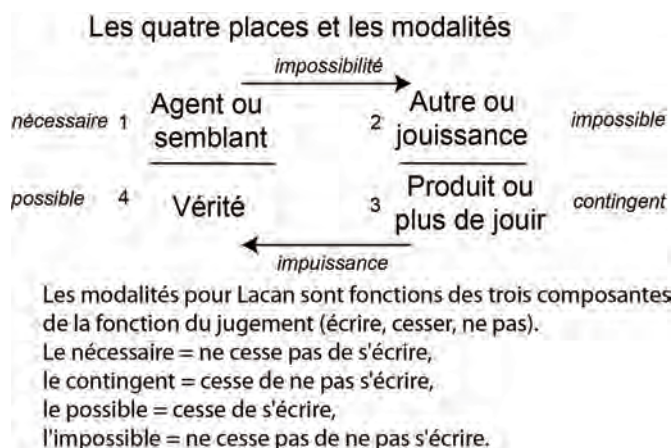
«La notion de plus-de-jouir [...] a pour fonction d'étendre le registre des objets petit à au-delà des objets en quelque sorte «naturels», de les étendre à tous les objets de l'industrie, de la culture, de la sublimation, c'est-à-dire tout ce qui peut venir à combler moins phi, sans réussir à le faire de façon exhaustive».⁴

Afin d'en venir précisément à ce que je vais soutenir, à savoir que nous ne devons pas déclarer catégoriquement et a priori que l'argent est un signifiant mais au contraire questionner **la place** dont il se soutient sur le plan de **la logique** de l'inconscient. Pour cela, il faut revenir en détail sur le fonctionnement des discours en tant que constitutifs de l'inconscient et de sa dynamique (la ronde des discours) parce que c'est à cet endroit que la théorie du signifiant s'y trouve explicitement à l'œuvre. Je commencerai donc par reprendre et compléter ce que nous avons vu le 29 septembre.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR DISCOURS ?

Dans l'approche lacanienne le postulat de départ est celui-ci : Nous pouvons définir le discours comme un dispositif mis en place pour trouver la vérité, à condition qu'apparaisse *l'impossibilité* d'atteindre la vérité. Nous ne pourrions reconnaître un discours comme tel que si son impossibilité *se manifeste*. La preuve d'un discours c'est la *manifestation de son impossibilité*, c'est-à-dire son *impuissance*. Observons qu'en général les discours du maître, de l'universitaire ou de l'hystérique ne se reconnaissent pas comme discours. (Schémas 1 et 2)

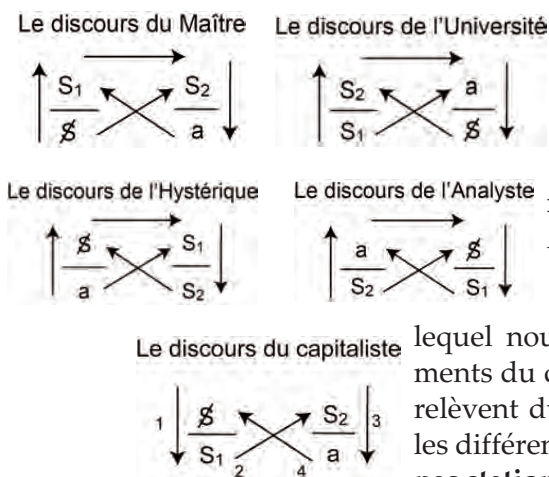
Schéma 1



³Jacques Lacan, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), livre XVII du Séminaire, Collection Le champ freudien, Le Seuil, 1991, p. 80.)

⁴Jacques-Alain Miller, « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, Les Paradigmes de la jouissance, Navarin-Le Seuil, 1999, p. 23.

Schémas 2 : les 4 discours + 1



Les quatre discours permutent les lettres ordonnées du quaternaire **symbolique** (S_1 , S_2 , a et \bar{S}) aux quatre places **réelles** ordonnées (agent, Autre, produit, vérité).

Premier point sur lequel nous devons insister : les éléments du discours (S_1 , S_2 , a et \bar{S}) relèvent du symbolique et parcourent les différentes places réelles. Ils ne sont **pas stationnaires**, ni même **identiques** à eux-mêmes ; dans la logique du signifiant, ils sont par excellence **différents** d'eux-mêmes. Nous pouvons ainsi spécifier par exemple S_2 du discours du maître comme le travail de l'esclave, S_2 de l'hystérique comme la production d'un savoir sur l'hystérie, S_2 de l'universitaire comme la somme du savoir accumulé et universalisé, S_2 de l'analyste comme savoir de la structure. Ou encore nous pouvons proposer le « a » de l'hystérique comme objet oral, celui du maître comme objet anal, celui de l'universitaire comme objet scopique, celui de l'analyste comme voix.

POURQUOI ÇA TOURNE ? LA QUESTION DE L'IMPOSSIBILITÉ.

4 points :

1. L'inconscient c'est la force de bascule d'un discours dans un autre.
2. Il y a 4 modalités spécifiques des places : la vérité comme possible, le semblant comme nécessaire, **l'Autre comme impossible**, le produit comme contingent. Schéma 1
3. Dans le mécanisme de renversement des discours *c'est tout au long du chemin qu'on passe du dit au dire.*
4. Le dire n'est pas l'équivalent d'une énonciation (et de son sujet psychologique), car le dire ne dépend pas des possibilités de l'agent, et l'agent n'est pas le support réel du discours, mais le *semblant* qui se fait passer pour support illusoire. C'est la logique qui fait apparaître la dimension du dire dans la ronde des discours. Le dire provient ainsi du renversement du discours précédent : tout nouveau discours est une reprise du discours précédent dont il fait en quelque sorte citation indirecte et modale. Tout discours est une déformation distorsive du signifiant, pour autant qu'un discours comme signifiant (S_1) peut être déformé et distordu par une bascule vers un autre discours signifiant (S_2).

Ces bascules de discours, ces différents « **dire que non** », suspendent la vérité d'un premier discours, qu'elles remplacent par son semblant : du semblant d'un premier discours, la bascule fait vérité pour le nouveau discours. Ainsi le signifiant, le savoir, le sujet ou l'objet a parcourent-ils les quatre places du discours dans le sens

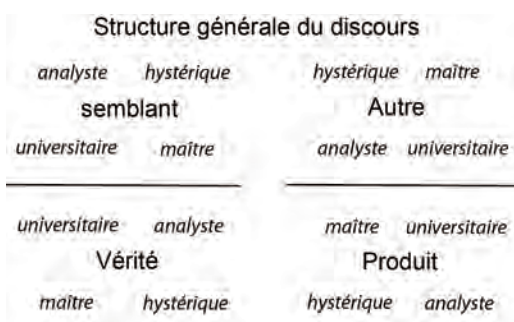
contraire aux aiguilles d'une montre : produit, Autre, semblant, vérité. Remarquons que ce n'est pas la vérité qui s'exprime par un semblant de vérité, mais le semblant qui bascule vers la vérité : ainsi la bascule tourne à l'encontre de toute *vraisemblance* et le semblant d'aujourd'hui déterminera la vérité de demain. Ce faisant le discours de l'analyste n'est pas plus vrai qu'un autre, il n'est pas hors de la ronde : il est réponse au discours de l'universitaire et il appelle le discours de l'hystérique. Ainsi chaque discours suppose-t-il le discours dont il provient ; chaque discours conserve, nie et renouvelle le discours qui l'a précédé selon une *Aufhebung* qui empêche à jamais de remettre les compteurs à zéro.

Il est important de repérer que dans cette logique, la ronde *fermée* des discours est en même temps ce qui « situe les lieux » de chaque discours et les définit comme vérité, semblant, Autre ou produit ; **en effet, ces places « réelles » ne se situent qu'à partir du moment où quelque chose revient à cette même place** ; il faut qu'une révolution soit accomplie, que la place en question ait été occupée par chacun des *quatre* termes, ce qui ne peut se faire que dans la ronde des quatre discours.

Ainsi la *vérité* en tant que lieu ne sera-t-elle définie que lorsqu'elle aura été occupée successivement par l'objet *a* hystérique, le sujet magistral, le signifiant universitaire et le savoir psychanalytique. Ainsi le lieu du *semblant* ne sera-t-il situé que lorsqu'il aura été occupé successivement par le signifiant magistral, par le savoir universitaire, par l'objet *a* psychanalytique, par le sujet barré hystérique. De même pour les deux autres places.

Aussi la structure générale du discours peut-elle se figurer ainsi :

Schéma 3



Le point important qu'il faut souligner est donc qu'un discours, **la dynamique de l'inconscient, la logique de l'inconscient** n'est pas figé, il est l'enjeu d'un double mouvement à la fois pris dans la ronde des discours et dans la ronde des éléments qui occupent chaque place.

Par exemple, dans le *discours de l'analyste*, où l'objet *a* est en place de semblant cela suppose toute la *suite des semblants* qui l'ont précédé : le sujet barré hystérique, le signifiant magistral, le savoir universitaire. C'est là le programme pour devenir analyste.

De même l'analysant ou le *sujet barré* en place d'*Autre* porte-t-il toute l'*histoire des Autres* : le signifiant hystérique, la foi magistrale, l'objet scopique universitaire. C'est là l'histoire de l'analysant dans la cure.

Le signifiant ne prendra sa place de *produit* de l'analyse que dans la succession des produits : le savoir-opinion hystérique, l'objet anal magistral, le sujet barré universitaire. C'est ce qu'on peut attendre d'une analyse.

Ainsi le *savoir-ignorance* ne fonctionnera-t-il comme *vérité* de l'analyste que si cette place de vérité est éclairée par l'objet oral hystérique, le sujet barré magistral, le signifiant universitaire. C'est là une ignorance qui suppose tout un savoir.

Donc, le discours de l'analyste puisque nous parlons de celui-ci, implique le réel des quatre places définies par l'histoire de ce qui y est passé : les quatre places cernent le discours de l'analyste à partir de l'impossible qui anime la ronde des quatre discours.

Concernant l'impossible Il faut bien voir que l'impossible n'est pas ce qui se joue, mais ce qui **ne se joue pas** entre les deux places du semblant et de l'Autre ; pousser l'impossible dans ses retranchements, c'est mettre en marche le discours pour en montrer l'impuissance. L'impossible en tant que non-rapport entre le semblant et l'Autre (schéma 1) est poussé à bout selon la vérité propre du discours en question ; ce mouvement fait apparaître *l'impuissance* du produit du discours à saisir sa vérité et provoque la bascule vers un autre discours.

L'impossible ne peut donc être appréhendé que par un mouvement négativant : « pas de » est sa formule générale : un discours n'est pas d'auteur (l'auteur n'est que *semblant*) ; un discours n'a pas de sens figé (ab-sens) ; il n'y a pas de rapport sexuel. Cette efflorescence lacanienne des « pas de », dans son mouvement de soustraction, assure la mobilité du dire et des discours. Le « pas de » provoque une *labilité* du discours qui mène à ce qu'on y « entend » son aporie, son impuissance, sa butée et son renversement dans un autre discours. Tel est la logique propre au discours de l'analyste et elle détermine toute action :

« Le discours de l'analyste n'est rien d'autre que la logique de l'action » .⁵

5 Séminaire du 17 février 1971.

LES QUATRE PLACES RÉELLES SONT DÉFINIES PAR LE MOUVEMENT ET NON FIXÉES À L'ORIGINE

De la même façon, c'est-à-dire comment les places réelles sont définies par le mouvement, les quatre éléments quaternaires symboliques ne se « définissent » que par le mouvement complexe du signifiant notamment par les quatre discours, c'est-à-dire par la ronde des discours dont le mouvement élémentaire est la bascule de l'impuissance d'un discours vers l'impossibilité du discours suivant. Dès lors il n'y aura aucun énoncé qui puisse rester identique à lui-même dans la transcription d'un discours à un autre. On ne retrouve jamais le même énoncé dans deux discours différents. Ce fait a un corrélat remarquable : l'analysant pourra répéter un énoncé dans deux discours totalement différents ; la répétition ne sera jamais répétition de l'identique. La répétition d'une même anecdote dans une analyse camoufle un changement de discours ou du moins la possibilité de ce changement. Elle est par essence différence diachronique.

Pour résumer, à la question où se trouve la force qui fait passer

d'un premier discours à un autre discours, la réponse est qu'il faut que le premier discours manifeste son *impuissance*, c'est-à-dire son échec à trouver sa vérité.

L'impossibilité apparaît comme la conséquence logique d'une impuissance : l'impuissance fait tourner l'Autre à l'agent, par exemple elle pousse à l'acte l'Autre (de l'hystérique) pour qu'il soit maître (d'un autre discours). Tel est la structure de tout changement de discours. C'est cela

« Cerner le réel autant que possible comme impossible ».⁶

6 *Radiophonie*, p. 60.

qui consiste donc à donner le pouvoir à l'impuissance, pour mettre en évidence que l'Autre s'est barré et prend la place du simple semblant — agent d'un autre discours tout aussi impossible.

La suite des bascules de discours se boucle en effet sur elle-même, non qu'elle ait un terme qui en annulerait la suite — notamment *le discours de l'analyste n'est pas le dernier discours* —, mais ce parcours des discours est une *ronde* : on revient au point de départ après un certain temps. Le comique propre à l'analyste — la *Comédie* — c'est le renversement de son propre discours : si le discours de l'analyste dépasse les autres, il n'en reste pas moins qu'il est à son tour délogé par le discours de l'hystérique qui le remet en question.

Comme nous l'avions vu le Discours du Capitaliste en aucune façon ne satisfait à ce que nous venons de voir. C'est un « discours » (dialecte ?) où les éléments n'occupent pas successivement les différentes places, il est figé. Le sens des flèches indique qu'il n'y a pas d'impossibilité. Il n'y a pas la **distinction** entre une place d'où ça commande et une place où quelque chose est produit. Il n'y a pas de production de lien social. Est introduite l'idée de sujets exploités par les objets, les objets qui sont produits en circuit fermé, dans un cycle sans fin, où il n'y a pas l'hiatus, présent dans tous les autres discours, entre la jouissance produite et la vérité de la jouissance. Le discours capitaliste formate les esprits, notamment par sa vénération de la seule spécificité marchande, sa volonté de réduire les relations à des transactions, son délire **d'accumulation** continue (confondue avec la croissance), sa promesse de jouissance sans cesse remise au lendemain (qui confine à la folie).

Notons au passage que c'est tout le mérite de Lacan d'avoir pointé que les dysfonctionnements du mode d'être de l'individu ne sont pas dépendants de schèmes familiaux, mais de structures sociales. Il faut bien de l'autodiscipline aujourd'hui pour résister au chant des sirènes du plus-de-jour capitaliste, qui nous fait croire qu'en dépensant de l'argent, on peut acheter l'extase du réel et de la relation.

QUELQUES CONSÉQUENCES FONDAMENTALES PAR RAPPORT AU DISCOURS DU CAPITALISTE :

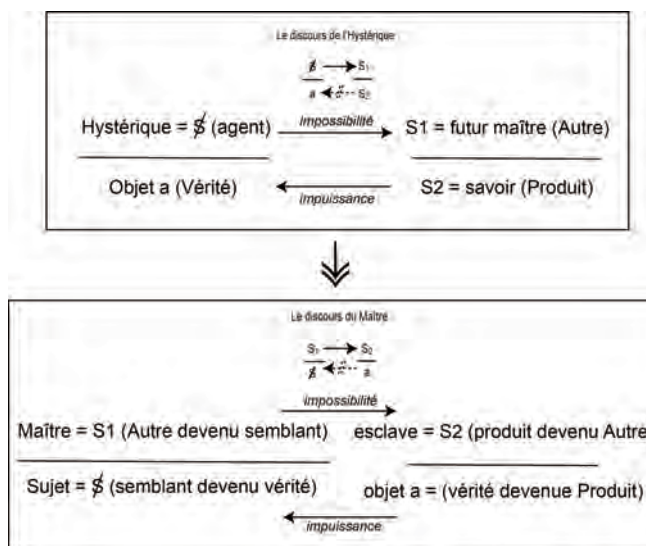
Le sujet

Puisque le sujet de l'inconscient comme tel n'apparaît pas dans un seul discours, mais par suite d'un *changement* de discours il est évident qu'il n'y a pas de véritable sujet dans le Discours du Capitaliste.

La castration

On réduit souvent la castration à l'impuissance d'un premier discours (maître, hystérique, universitaire ou analyste). Cette impuissance reconnue, n'est cependant pas la castration. Schéma 4

Schéma 4



Prenons l'exemple du *discours du maître* (rapport maître — esclave) son impossibilité ne sera serrée dans son réel qu'à partir du *discours de l'hystérique* dont il provient. Un discours de maître, comme nouveau discours, vient après l'expérience d'impuissance de l'Autre de l'hystérique, Autre qui devient le futur maître car dans le cadre du discours de l'hystérique, il échouait à donner la jouissance à l'hystérique. Il renonce à être son Autre pour devenir agent — semblant et **c'est dans l'entre-deux des deux discours et des deux places réelles qu'il occupe successivement dans le discours de l'hystérique (Autre) et du discours du maître (agent), qu'il découvre son impossibilité, sa castration.** Avant cela il aura fallu qu'il découvre que l'entreprise qui l'engageait dans le discours de l'hystérique, était vouée à l'échec, impuissante à atteindre l'objet a, malgré tout le savoir produit par l'hystérique. Autrement dit, l'Autre (de l'hystérique) s'est *barré* pour soutenir un nouveau discours. Nous voyons que si c'est l'impossibilité réelle, c'est-à-dire l'impossibilité au niveau des places réelles de l'agent et de l'Autre à partir de l'impuissance d'un premier discours qui ouvre à la castration, alors on ne peut pas conférer à S1 d'être l'agent de la castration, ce que propose Pierre Martin⁷, en conférant à l'argent la place de S1. Sa proposition semble s'inscrire plutôt dans une visée œdipienne, où le signifiant est approché avant tout dans une perspective synchronique.

⁷ Pierre Martin., *Argent et psychanalyse*, Navarin Editeur, 1984.

C'est d'ailleurs à cet endroit, de l'impossibilité réelle au niveau des places réelles de l'agent et de l'Autre à partir de l'impuissance d'un premier discours que peut se situer la part de sacrifice (lié à la castration) dans l'échange que nous évoquons lors d'un récent « échange » dans le cadre de notre séminaire.

Comme l'avait noté Simmel dans le cadre d'une réflexion philosophique et économique, l'échange suit une logique *sui generis*. :

« [...] l'échange est une figure sociologique sui generis [...] ne découlant nullement, comme une suite logique, de cette nature qualitative et quantitative des choses que l'on désigne par utilité et rareté. Il faut, à l'inverse, la condition préalable de l'échange pour que ces deux catégories développent toute leur importance dans la création de valeur. Quand, pour une raison quelconque, tout échange (un sacrifice pour un gain) se trouve exclu, aucune rareté de l'objet convoité n'en fera une valeur économique, jusqu'au moment où la possibilité d'un tel rapport se présente nouveau. »⁸

⁸ Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 1987, p. 81-82.

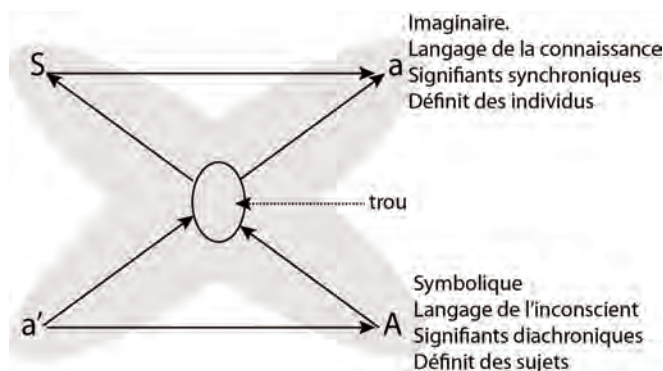
L'utilité ne nous livre donc pas la pleine intelligibilité du rapport aux objets. Elle n'en constitue qu'une modalité particulière. Pour qu'il y ait transaction, encore faut-il que se manifeste le désir d'échange qui n'est rien d'autre que le désir d'argent. Par ailleurs, l'utilité ainsi conçue ne préexiste nullement aux échanges mais, tout au contraire, elle en est le résultat. Elle est une création des relations marchandes.

LE SIGNIFIANT SYNCHRONIQUE, LE SIGNIFIANT DIACHRONIQUE

Dès la première topique freudienne on peut situer l'inconscient dans un schéma où apparaissent deux façons opposées de saisir le langage : le langage comme véhicule de connaissance d'une part et le langage comme mécanisme de déformation, de transformations et d'illusions d'autre part (cf. les rêves). L'entrecroisement de ces deux langages nous est donné par le schéma L que nous propose Lacan. Schéma 5.

Le schéma L articule la dichotomie entre symbolique et imaginaire dès les premières années du séminaire de Lacan.

Schéma 5



L'imaginaire constitue le mode ordinaire du langage commun et le symbolique articule le langage de l'inconscient. La *relation imaginaire* (a a') relève de la raison commune (du langage de la connaissance) ; a' est le moi comme porte d'entrée dans l'appareil et a est l'objet que vise toute sortie de l'appareil. L'autre langage, l'autre chemin est caractérisé par des étapes intermédiaires, *internes à l'appareil psychique* : l'*Autre* (A ou « grand Autre ») est le lieu de l'inconscient ou l'« autre scène » (Fechner, Freud) et le *sujet* (S) apparaît dans le schéma comme résultat du passage (symbolique) de l'inconscient par le filtre a — a' (imaginaire). C'est le sujet de l'inconscient.

D'ailleurs, l'attention flottante recommandée à tout psychana-

⁹ Je reprends ici la proposition de Christian Fierens développée dans *Logique de l'inconscient, Lacan ou la raison d'une clinique*, L'Harmattan, 2007.

lyste n'est pas autre chose qu'une attention partagée entre la communication de connaissances et la déformation du langage. Ceci entraîne deux conceptions antinomiques du signifiant qui se côtoient dans les cercles psychanalytiques. Ainsi, le signifiant pourra être entendu de deux façons « différentes » qui sont le plus souvent insuffisamment articulées : *la différence synchronique* (celle de la linguistique) et *la différence diachronique (a-sémantique)*.⁹ Lorsque la méthode psychanalytique invite l'analysant à se laisser à dire... elle l'invite à articuler le signifiant comme **différence diachronique**. Ce qui fera d'ailleurs apparaître le sujet divisé.

Faire le choix du signifiant synchronique c'est penser pouvoir décomposer la langue pour en extraire le signifiant comme un élément atomique ou de le définir par la triade classique mot — image conceptuelle — chose (supposée équivalente à la triade signifiant — signifié — référent). Ce qui conduit à hypostasier le signifiant, à éviter sa dynamique à ignorer sa différence diachronique.

En revanche aborder le signifiant par sa différence diachronique c'est faire le choix du *devenir* d'UN signifiant qui, **à partir de sa propre identité, crée une différence** et, par là, implique la *contradiction, moteur* de la logique. Les soi-disant *deux* signifiants de la « définition » lacanienne doivent être compris dans le cadre du *devenir d'un* « même » signifiant comme deux de ses *états* ou deux de ses étapes S1 et S2.

C'est-à-dire que le signifiant réclame d'être *interprété* par un autre signifiant. Le signifiant 1 (S1) ne peut devenir signifiant 2, que si ce dernier (S2) interprète S1 c'est-à-dire le conserve et l'annule. S2 est ainsi toujours différent de S1 même s'il s'agit du *même* matériel phonétique.

Le signifiant dans sa déformation distorsive produit le signifiant 2, S2 comme contenant encore le signifiant 1, S1. Autrement dit, si S1 représente le sujet, le moment est toujours déjà dépassé par S2 qui périme et rend caduque l'identification primaire du sujet à S1. Le sujet du signifiant est donc toujours déjà barré à sa racine par la déformation distorsive propre au signifiant. On ne pourra repérer le sujet que dans l'*après-coup* de son apparition, c'est-à-dire dans sa disparition. Le sujet ne pourra jamais être repéré qu'au futur antérieur : « j'aurai été cela » (cela = S1).

Avec l'analyste qui le lui permet, l'analysant qui s'y autorise pourra peut-être mettre en jeu la différence diachronique qui vient faire trou dans un langage de connaissance. Je dis l'analysant qui s'y autorise, car l'analysant, quelle que soit sa souffrance, ne sera jamais le représentant d'une catégorie psychopathologique. Mais la psychanalyse l'entendra bien plutôt comme perpétuelle **exception** échappant à l'étau du diagnostic et remettant en question la théorie. De ce fait l'analysant est toujours exceptionnel.

Si nous faisons nôtre l'idée que le signifiant est pure différence, que différence ne signifie pas distinct et que le sujet est divisé parce que pris dans un choix aliénant, nous illustrons par là même « la bourse ou la vie ».

L'ALIÉNATION, LE CHOIX ALIÉNANT, LE TEMPS POUR COMPRENDRE

La division du sujet trouve son expression lorsque l'individu parlant accepte de perdre la maîtrise de son propre langage, lorsqu'il accepte cette impuissance relative, et qu'il se soumet à ce qui lui vient par la voie des associations.

Cette impuissance peut apparaître dans la coprésence de deux termes incompatibles. Ainsi, la figure du père pourra conjointre le fantasme de le tuer en même temps que de l'aimer. Ainsi, l'analysant pourra attendre de « l'Autre » qu'il dise et confirme ce qu'il s'est autorisé à dire, tout en sachant bien que par ailleurs il n'admettra aucune parole de confirmation de la part de quiconque. Ainsi, un séducteur pourra mettre tout en œuvre pour séduire sans donner le moindre signe qui permette de le démasquer, il n'en aura jamais fait assez tout en ayant toujours déjà fait de trop, tandis que le séduit n'aura jamais assez clairement démasqué ce qu'il n'a que trop bien perçu.

La structure subjective de l'aliénation n'est pas blanc ou noir, ce n'est pas une aliénation qui se réduit aux deux disjonctions logiques classiques : A ou B mais pas les deux à la fois ; A ou B et éventuellement les deux à la fois. Les deux termes de l'aliénation sont au contraire profondément **dissymétriques**, ils ne sont opposés l'un à l'autre que par le *mécanisme aliénant* : on comprend bien qu'aimer son père n'est pas l'inverse de le tuer, masquer la séduction n'est pas l'inverse de l'afficher, la bourse n'est pas l'inverse de la vie et espérer la confirmation de l'Autre n'est pas l'inverse de la parole libre. Dans A ou B, B est l'enjeu, A celui qui choisit. *L'enjeu* sert de *support* au choix : va-t-on, oui ou non, tuer, masquer la séduction, garder la bourse, trouver la confirmation de « l'Autre » ? Si l'enjeu disparaît, le choix perd sa raison d'être et disparaît à son tour. Ainsi, s'il n'y a pas de bourse, « la bourse ou la vie » n'a pas de sens.

L'aliénation repose donc sur le support de ces enjeux (B). Or B est second par rapport à A et le choix B s'imposerait inmanquablement s'il n'impliquait pas en même temps l'annihilation de A, c'est-à-dire de celui qui choisit (le fils aimant, le séducteur, le vivant, le parlant). Choisir la bourse implique la perte de la vie et par conséquent la perte de la bourse, choisir de tuer implique la disparition de l'objet d'amour et donc de la raison de le tuer, choisir de masquer la séduction implique la disparition de la raison même de séduire, choisir la confirmation de l'Autre supprime la parole libre.

Pourquoi *les deux termes d'une aliénation s'inscrivent toujours dans une différence diachronique* ? Reprenons l'exemple « la bourse ou la vie » ; il est évident que la différence bourse/vie n'est pas synchronique : pour fixer les esprits, les différences synchroniques correspondantes seraient plutôt : bourse/marchandise et vie/mort. Si le choix bourse ou vie est aliénant, c'est parce que la bourse apparaît dans le courant de la **déformation** capitaliste de la vie ; la pulsion meurtrière n'apparaît que comme **déformation** possible d'un amour ; le masque de la séduction comme **distorsion** d'une séduction ; la confirmation de l'Autre comme une suite de la parole.

Il est nécessaire d'apercevoir que la différence entre A et B est diachronique, que A est bien la déformation distorsive de B. La bour-

se n'est qu'une déformation de la vie, l'être sans crainte n'est qu'une déformation de la crainte, la confirmation de l'Autre une déformation de la parole libre, le langage de la connaissance une déformation du langage inconscient. Malgré les apparences formelles, *l'aliénation n'est pas un choix entre deux termes synchroniques différents*, mais la *chronologie* propre à l'aliénation permettra à la ruse d'y gagner le *temps pour comprendre* et d'y répondre. Alors que l'aliénation semblait proposer un choix entre deux termes et excluait tout autre troisième terme, voilà qu'apparaît non pas un quatrième terme, mais une nouvelle solution que les termes n'ont pas explicitée : le *suspens* de ces termes. Le Ni-Ni. L'aliénation passe donc par un ni... ni..., par une double exclusion qui signe le *suspens de la solution*. Cette suspension temporelle de la solution introduit un *temps pour comprendre*.

Donc, la division du sujet, conséquence directe de la règle fondamentale de la psychanalyse, se repère dans l'inconfort de l'aliénation et du temps pour comprendre. Le choix de l'aliénation ne peut pas se formuler *positivement* « A ou B ». On peut au moins suspendre le choix et formuler l'aliénation : je ne choisis pas A et je ne choisis pas B, je ne choisis ni de perdre la vie ni de perdre la bourse.

C'est en ces points d'impuissance que se joue l'aliénation. Nous voyons que dans le Discours du Capitaliste tout cela n'y trouve pas sa place.

Par exemple, une telle aliénation s'est présentée à Freud lorsqu'il s'est trouvé sommé de répondre : les fixations infantiles de la libido sont-elles des imaginations (A) ou des réalités (B) ? S'agit-il de vagues « réminiscences » ou de « traumatismes » ? En répondant B, Freud perdait toute crédibilité non seulement parce que B n'existait peut-être pas, mais surtout parce qu'il aurait pris le support pour le processus même de l'analyse. Et en répondant A, le « patient » arrêta d'associer faute d'un support imaginaire. Freud n'a pas choisi :

« nous mettons sur le même plan fantaisie et réalité effective. »¹⁰

¹⁰ Leçons d'introduction à la psychanalyse, 1915-1917, p. 382.

Ce non-choix, cette mise en suspens c'est précisément ce qu'il appelle la « *réalité psychique* ». Elle est *l'impuissance* primordiale de Freud et de tout psychanalyste qui accepte d'ignorer ce qu'il pourrait croire savoir.

COMMENT SITUER L'ARGENT DANS LE CADRE THÉORIQUE DES DISCOURS ?

Lacan a beaucoup puisé dans les concepts de Marx. Par dérision il se disait self made man ce qui ne relève pas vraiment du Marxisme ! Mais il était un grand lecteur et prenait Marx très au sérieux notamment dans la manière dont le discours capitaliste prend aujourd'hui la place du discours du maître en l'appauvrissant et en transformant le sujet en marchandise dont on nous dit qu'elle serait le lieu d'un langage qui serait total, à savoir celui du leurre et celui du détournement du désir vers des objets de fantasme. C'est d'ailleurs sur l'inépuisable du fantasme que s'appuie la société de consommation.

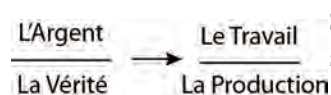


Schéma 6: Schéma donné par Lacan dans le séminaire du 10 juin 1970.

L'argent y apparaît en place d'agent, comme la cheville ouvrière du travail. Pourquoi pas?

Mais à la suite de ce que je viens de rappeler quant à la logique de l'inconscient nous pouvons tenter quelques réponses différentes.

L'argent serait-il un signifiant ?

J'ai déjà apporté la réponse par tout ce qui a précédé. La réponse est non, sauf si...

Si l'on pose comme Pierre Martin que l'argent

« différencierait perpétuellement la différence des choses en les faisant équivaloir à la médiation qu'il assure entre elles et lui »¹¹,

11 Pierre Martin, *op. cit.*

c'est-à-dire qu'il fait équivaloir toute chose, nous serions plutôt en présence de l'argent **comme signe** en tant qu'il subsiste **identique** à lui-même. Le signe étant ce qui représente quelque chose pour quelqu'un. Ou bien là encore si nous tenons à l'appeler signifiant nous aurions plutôt à faire avec un signifiant synchronique que diachronique.

L'argent serait-il en place de S1 ?

L'argent serait toujours selon Pierre Martin

« un signifiant maître qui marque les objets du signe de la castration et leur donne rang d'objet a. Son impact rejoindrait la métaphore du Nom-du-Père ».¹²

12 Pierre Martin, *op. cit.*

Si, comme nous l'avons dit, seule la démonstration de l'impossibilité réelle (c'est-à-dire l'impossibilité au niveau des places réelles de l'agent et de l'Autre) à partir de l'impuissance d'un premier discours ouvre la castration, faire de S1 l'agent de la castration c'est encore se situer dans l'Œdipe, dans le signifiant sémantique autrement dit synchronique. On rate ce faisant la logique de la structure.

Évidemment aborder la question de la castration nous conduit à évoquer celle du déni de la castration (déli, dénier, denier qu'a évoqué Stoïan Stoïanoff), de la perversion et de la fétichisation dont nous avons parlé à propos du Discours du Capitaliste.

Remarquons que cette question trouve son analyse chez Marx lorsqu'il introduit ce qu'il nomme le « fétichisme de la marchandise » dans le premier chapitre du *Capital*. Il s'agit précisément pour lui d'étudier la perception que les acteurs ont des marchandises, comme des

« êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux ».¹³

Ce qu'on redécouvre avec Marx, c'est que la jouissance comme fin inatteignable n'est pas un au-delà métaphysique lié à la nature humaine universelle, ni pour lui un effet de langage, mais bel et bien le seul effet du capitalisme comme recherche constante de la plus-value. La plus-value repose sur cette part de travail dont le maître dépossède l'esclave, à la fois pour que l'entreprise perdure en économie libérale, et pour que le maître puisse manifester un train de vie, un statut de maître.

13 Karl Marx, *Le Capital*, Livre premier, I^o section : la marchandise et la monnaie, Chapitre premier : La marchandise IV. — Le caractère fétichisme de la marchandise et son secret.

La plus-value pour le capitaliste, consiste également à produire

non seulement un objet utile ayant une valeur d'usage, mais un objet possédant une valeur d'échange. Notons que le plus-de-jouir chez Lacan, dans le discours psychanalytique qu'il écrit, distingue deux types de jouissance. La première phallique est celle de tout homme elle est portée par les signifiés, sa valeur est d'échange. Elle est d'or, elle endort. La seconde dite « féminine » réveille. Elle surgit du décanage du sens, sa valeur n'est pas d'échange mais d'usage.

En tant qu'individu barré de sa totalité par le langage, le maître recherche, dans l'asservissement de l'esclave, à produire pour lui-même un faux-semblant de cette totalité, en accumulant la capacité de désirer que produit pour lui l'esclave. Mais en réalité, ce que le maître gagne la plupart du temps, c'est justement... du temps (et c'est en ce sens que le temps est de l'argent). Totalité, renvoie à la Chose. Mais si l'argent ne s'identifie pas à la Chose il mobilise le fantasme d'un pouvoir sur la Chose, avec une majuscule pour indiquer que l'objet du désir n'est pas dicible, ni représentable, ni incarnable par aucun être vivant ou phénomène. Il s'agit dès lors du fantasme dévolu à l'argent qui est élaboré comme un fétiche destiné à réaliser un objet qui produirait dans le monde l'absence de l'objet, conférant alors au sujet la maîtrise du manque (de l'objet) et, partant, la maîtrise du langage représentatif. Solution digne d'Icare, qui s'avère susceptible de libérer l'homme d'un seul coup du labyrinthe des représentations. Car le sujet qui détiendrait le signifiant de la Chose se trouverait, du même coup, assuré d'avoir en poche la clef du système représentatif.

Ceci indique que l'objet élu n'est pas un représentant du pénis réel comme l'envisageait Freud, mais serait un « signifiant », qui marque à la fois la présence et l'absence. Il évoquerait donc plutôt les phallus imaginaire et symbolique. Le fétiche étant l'objet pervers en tant qu'il se veut remplir le trou du réel par de l'imaginaire et non par du symbolique.

Notons par ailleurs, qu'avec l'introduction du concept d'objet *a*, le fétiche ne devient que l'une des incarnations de l'objet *a*. Les différents objets investis par le pervers ne sont qu'images de l'objet *a*. La présentification perverse de l'objet *a* pour fonction de le protéger contre l'angoisse de castration et sert sa jouissance. Le pervers opte donc pour des conduites qui permettent de restituer imaginairement l'objet manquant au champ de l'Autre. C'est ce que Lacan note par l'aphorisme suivant : « La restitution de *a* à A ».¹⁴

¹⁴ Jacques Lacan, *D'un autre à l'Autre*, Livre XVI, leçon du 30 avril 1969.

De façon incidente et en écho à l'évocation par Daniel Cassini du film *Hostel*, la victime du pervers qui paye à une entreprise du crime pour jouir de tuer (ce que donc l'argent autorise), est soumise au dévoilement de sa castration par une mise en scène. A l'imposer, le pervers amène l'Autre à l'insupportable constatation de son manque : l'angoisse. Le pervers se pose ainsi comme l'organisateur de la castration de l'Autre en lui présentant l'objet cause de sa division. Il pense détenir le 'vrai secret' sur la jouissance de l'Autre. Cet objet qui manque au névrosé, lui l'a et lui offre... à condition d'entrer dans son jeu pervers. Le pervers à l'inverse du névrosé, atteint une certaine maîtrise de son désir, en

¹⁵ Jacques Lacan, *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*, 1958, Écrits, Seuil Paris, 1966.

« s'imaginant être l'Autre pour assurer sa jouissance, tandis que le névrosé s'imagine être un pervers pour assurer la jouissance de l'Autre ».¹⁵

L'argent serait-il un objet a ?

Récapitulons une fois de plus avant d'avancer : ce qui rend possible le désir, c'est ce non-objet, transcendantal, que Lacan appelle objet *a*, c'est-à-dire une béance logique impliquée par la structure relative et première du langage. C'est le constat de ce trou (le fameux tonneau des Danaïdes) dans la structure du désir qui donne d'ailleurs aux yeux de Lacan un avantage épistémologique à Kant sur Sade, un Sade qui serait pris au premier degré, quant à une éthique existentielle.

Car c'est bien le modèle kantien du *noumenon* inconnaissable, la chose en soi, de l'inconditionné logique, qui s'applique à la cause du désir, et par conséquent à notre manque. Pour un individu, la disparition de l'Être en tant qu'objet *a* est une dis-partition, une coupure fondamentale qui le barre (et qui le rend sujet *barré*). Coupure de quoi ? De la jouissance réelle et divine ? Oui si le lieu de la jouissance, c'est ce lieu divin que semble cacher le langage en tant qu'il ne peut tout dire ni tout présenter. Un mystère sans cesse refantasmé. C'est la poursuite du désir de devenir un sujet plein et total, c'est-à-dire qui jouirait d'une maîtrise réelle et cosmique, une volonté de jouissance, de jouissance de quoi ? D'un être unique qui n'a qu'à dire « Je suis ce que Je suis »¹⁶. Ou encore :

« La seule chance de l'existence de Dieu, c'est qu'Il — avec un grand I — jouisse, c'est qu'Il soit la jouissance ». ¹⁷

N'oublions pas qu'un discours soutient sa domination à partir d'une fiction, qui est le point invisible de ce que le discours vise sans pouvoir l'exhiber ou plutôt le désigner d'un signifiant : « l'achose », ou, suivant une appellation plus célèbre,

« l'objet *a*, objet cause du désir. Non représentable comme tel, «perte» impliquée par la parole mais qui va lester l'ensemble de la chaîne signifiante, et qui va, de ce fait, donner au sujet sa «consistance» — consistance paradoxale puisqu'elle ne se maintient que de cette perte. »¹⁸

(Melman, *L'homme sans gravité*)

Pierre Martin lui-même souligne que l'argent ne peut être homologué à l'objet *a*. Même s'il mobilise les objets *a*.

« Élément concret de ce qui manque à l'Autre dans le désir de l'Un, l'objet *a*, n'évoque ce désir qu'autant qu'il est, en son trait de rupture, le signifiant même de la pure différence »

nous dit-il. Or l'argent fait équivaloir toute chose comme signe de l'échange. Et nous le savons, dans l'expérience psychanalytique, rien n'est équivalent à rien, aucune chose n'est équivalente à une autre, un est différent de un.

D'ailleurs, par l'acte d'achat permis par l'argent, le consommateur récupère sa liberté de désirer contre un paiement qui n'a qu'un rapport secondaire avec la qualité de l'objet lui-même, ce qui explique la disproportion, souvent notée par les consommateurs eux-mêmes comme une anomalie, entre l'objet lui-même et la somme payée pour l'acquérir. Cette disproportion est signifiée dans le langage courant par les expressions *hors de prix* ou *donné*, qui indiquent bien qu'ici ce n'est pas une logique de valeur d'usage qui s'applique.

Alors, si l'argent n'est ni un signifiant, ni un signifiant maître, ni

¹⁶ Jacques Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, p. 75

¹⁷ *Ibidem*.

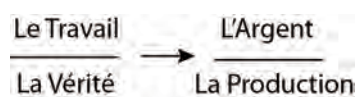
¹⁸ Charles Melman et Jean-Pierre Lebrun, *L'homme sans gravité*

un objet a, c'est-à-dire ni-ni, nous sommes conduits à nous demander quelle place occupe-t-il ? Suspens.

Alors quelle place assigner à l'argent ?

La réponse est dans la question. Celle d'une place. L'argent comme place réelle, mais quelle place ?

Je pencherai pour la place de l'Autre. Du pouvoir de l'Autre. Nous avons d'ailleurs donné à notre thème du séminaire comme titre l'Argent avec un grand A. Du coup le schéma proposé par Lacan deviendrait celui-ci (schéma 7) :



Le travail fait travailler l'argent.

Notons que l'argent dans le transfert analytique mobilise, l'élaboration de ce fantasme qu'il est pouvoir de l'Autre. L'argent n'est pas l'autre : il est bien plutôt du côté de l'Autre, de cet Autre au désir de qui mon désir s'asservit sans que jamais la demande se suffise. Je ne retrouve en lui que ce que j'ignore de mon désir. D'où l'angoisse.

Marx a cette notation étonnante :

« L'argent, qui possède la qualité de pouvoir tout acheter et tout s'approprié, est éminemment l'objet de la possession. L'universalité de sa qualité en fait la toute-puissance, et on le considère comme un être dont le pouvoir est sans bornes. L'argent est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et les moyens de vivre. Mais ce qui sert de médiateur à ma vie médiatise aussi l'existence des autres pour moi. Pour moi, l'argent, c'est autrui. »¹⁹

Donc ici une place de l'Autre particulier en tant que le capital. Mais pour nous une place capitale.

Cependant une difficulté subsiste dans le fait que la « définition » de l'Autre échappe continuellement ; rien ne justifie en toute rigueur l'article défini qui le généralise comme du connu. Effectivement *il n'y a pas de notoriété de l'Autre*. Toujours précaire, il apparaît ainsi comme pur lieu que peuvent venir occuper différentes figures à éclipses selon les différents discours où il est concerné. C'est un partenaire impossible. L'argent peut dès lors très bien occuper cette place en tant que signe et non signifiant, dans le Discours du Capitaliste aucune flèche ne venant indiquer une ronde quelconque des éléments.

19 Karl Marx, *Ébauche d'une critique de l'économie politique*, in Philosophie, Folio-Gallimard, 1982, p. 189.